



mag

True Living of Art & Design

FR/EN



Printemps-été / Spring-Summer 2021
Mai / May 2021
ISSN 2295-9769 / X P47002
France: BE/1UX/ES/GR/IT/NL: 20€
AU/DE: 20,00€; GB: £18.00
Suisse: CHF 22.00
US: \$ 24; Canada: C\$ 36
HK: HKD 170; Taiwan: NT\$ 680
China: CNY 160; Singapore: SGD 30
Japan: ¥ 2200; Brazil: R\$11.160

Cian Dayrit

Au fil des luttes /Fabric and Needlework

Interview de /by Y-Jean Mun-Delsalle
All photos courtesy Cian Dayrit



1 — *Protest Party Banner*, 2019, exposition “Threads and Tensions” exhibition, Yeo Workshop, broderie sur textile /embroidery on textile, 126 x 99 cm
2 — L'artiste philippin /Philippine artist, Cian Dayrit

Les œuvres textiles de Cian Dayrit sont brodées de messages aux couleurs vives : « À bas l'impérialisme sino-américain », « Éduquer, agiter, organiser et mobiliser », « S'attaquer aux racines des conflits armés », « Résistance » et « Justice ». Aussi militant qu'artiste, il appelle à combattre les maux qui rongent ses Philippines natales : l'expulsion des peuples autochtones de leurs terres, le pillage des ressources naturelles, la reproduction des structures foncières féodales et les dégâts du néolibéralisme. Il plaide pour faire entendre la voix des populations sous-représentées, apportant ainsi sa pierre à l'édifice de la résistance. Traditionnellement utilisées par les puissances impériales pour gouverner, soumettre et contrôler les populations, renforçant ainsi leur souveraineté tout en marginalisant des régions tout entières, les cartes géographiques attirent l'attention de Cian Dayrit, qui les transforme en représentations de mondes alternatifs. Contre-cartographe, il transforme cette discipline en un exercice d'émancipation où ses tissus brodés à la main et ses collages de cartes coloniales dénoncent le pillage des matières premières et l'accaparement et la spoliation des terres, réécrivant ainsi le cours d'une histoire « officielle » responsable de l'inégale répartition des ressources. En redessinant les cartes et en reconfigurant le pouvoir, il invite son public à repenser sa perception de l'espace et son interprétation du monde.

Words like “Down with US-China imperialism,” “Educate, agitate, organize, mobilize,” “Address the roots of armed struggle,” “Resistance” and “Justice” embroidered in brightly-coloured thread populate Cian Dayrit's textile artworks. As much social activist as artist, his commentary on the expulsion of indigenous peoples from their land, the exploitation of a nation's natural resources, the reproduction of feudal land relations and the damage of neoliberalism in his native Philippines is a call to action. He advocates for the inclusion of the narratives of underrepresented populations, playing his part as one small element of a larger collective resistance. In his hands, maps – which have historically been instruments of governance, discipline and control by imperial powers, strengthening the sovereignty of colonialist rulers while side-lining entire regions and populations – are transformed into representations of alternate worlds. Working as a counter-cartographer on hand-embroidered fabrics or over-painted collages of colonial-era maps where cartography becomes an emancipatory exercise, he marks out the extraction of raw materials, land grabbing and dispossession, thereby redrawing the boundaries of “official” history that distribute resources unequally. By disrupting the dividing lines of maps and reconfiguring power, he invites viewers to rethink the ways in which they spatially perceive and interpret the world.



3.



4.

3 — *Neocolonial Landscape*, 2020, exposition “Threads and Tensions” exhibition, Yeo Workshop, broderie sur textile /embroidery on textile, 155,5 x 125 cm
4 — *Tree of Death and Decay*, 2018, exposition “Threads and Tensions” exhibition, Yeo Workshop, broderie sur tissu /embroidery on cloth, 186 x 146 cm
5 — *Hiyaw ng Tingga, Asukal at Dugo*, 2019, exposition “Fathom: The Monumental in Art Series” exhibition, Orange Project, acrylique et collage sur bois /acrylic and collage on wood, 244 x 244 cm
6 — *Kumikilos sa Pagitan ng mga Halimaw (We Move Amongst Monsters)*, 2020, exposition “We Move Amongst Ghosts” exhibition, broderie sur textile /embroidery on textile, 101,6 x 132 cm

TLmag: Vous êtes né à Manille en 1989. Pourriez-vous me parler de vos parents, de votre enfance et de votre vocation artistique ?

Cian Dayrit : Je viens d’une famille urbaine et catholique de classe moyenne. Nous menions une vie relativement aisée au sein d’une société qui l’était beaucoup moins. Si j’ai voulu devenir artiste, c’est notamment parce que l’art et la culture offraient un moyen d’étudier et de dénoncer les contradictions de l’ordre social en place, dont je n’avais pas encore fait le tour. Je me souviens avoir regardé la vidéo d’un massacre perpétré en 2004 pendant une manifestation d’agriculteurs, et été effondré à l’idée qu’une telle injustice avait pu se produire à deux pas de ma confortable bulle urbaine.

TLmag: Pourquoi vous intéressez-vous à la façon dont les concepts de pouvoir et d’identité sont représentés et reproduits sur les monuments, les musées et les cartes géographiques ?

C.D.: Depuis ma jeunesse, j’ai toujours été fasciné et horrifié par la capacité de ces lieux et de ces objets à dicter notre perception de la civilisation, et par celle de leurs auteurs à imposer leurs vues au reste de la population. En réponse à cette tendance, que j’ai progressivement appris à reconnaître, j’ai voulu combattre les idées

qui dominaient en quelque sorte notre conception de l’histoire et du patrimoine. Le militantisme m’a enseigné qu’écouter et amplifier les voix des populations réduites au silence était un moyen de défendre la justice sociale. En subvertissant le langage de ces institutions, j’avais le sentiment de peupler ces silences et de démocratiser la fonction du langage.

TLmag: Comment l’histoire coloniale des Philippines influence-t-elle votre travail ?

C.D. : Les luttes actuelles plongent tout naturellement leurs racines dans l’histoire coloniale des Philippines et d’autres pays. Le colonialisme n’a jamais disparu : il s’est transformé en des formes modernes d’oppression et d’exploitation.

TLmag : Pourriez-vous me parler de vos ateliers de dessin de cartes géographiques, et de vos contacts avec des peuples autochtones, paysans, pauvres des villes et réfugiés ? D’où vient votre volonté de défendre les populations marginalisées et démunies, notamment celles qui ont été dépossédées de leurs terres ancestrales ?

C.D. : L’histoire des Philippines est une histoire de lutte entre des classes dominantes et des classes marginalisées et systématiquement opprimées. Dans

un tel contexte, ne pas prendre parti revient à se ranger du côté de l’opprimeur. Les paysans, les travailleurs, les pauvres des villes et les minorités ethnolinguistiques portent tous le poids de siècles d’abus. Nous devons nous efforcer de comprendre les rouages de la culture, de l’économie et de la politique. Ma solidarité avec les luttes des populations opprimées constitue le moteur de mon art.

TLmag: Vos œuvres cherchent-elles à aborder des questions socio-politiques ? Constituent-elles un acte de résistance contre toutes les formes d’oppression et d’injustice à travers le monde ?

C.D.: C’est tout à fait juste. Mon œuvre n’est qu’un grain de sable dans l’océan de la résistance contre l’oppression.

TLmag : Traditionnellement considérés comme des disciplines artisanales et féminines, l’art textile et la broderie n’en constituent pas moins un puissant outil de représentation et de communication. Qu’est-ce qui vous plaît dans la broderie et pourquoi s’agit-il d’une technique idéale pour transmettre votre vision ?

C.D. : Le tissu est un support ambivalent : tendu, affiché et éclairé dans un musée, il s’impose tout en conservant

une connotation d’intimité ; plié, il peut être rangé et transporté. Mais les récits que nous relayons ne devraient pas se limiter à la matérialité de nos œuvres textiles, qui ne sont pas leurs seuls supports.

TLmag : Quel rôle jouent les langues (anglais, tagalog, latin, etc.) dans vos œuvres d’art ?

C.D. : La façon dont on use et abuse de la langue permet de définir les usages culturels d’un pays donné. Comme les éléments visuels, les mots ajoutent un niveau de signification à l’œuvre.

TLmag : Comment se déroulent vos processus de création et de production ?

C.D. : Je n’ai pas de méthode de production à proprement parler. J’ai des collaborateurs établis pour certaines tâches, comme la broderie ou la sculpture sur bois, mais aucune méthode de recherche établie : je consulte principalement des organisations et des activistes présents sur le terrain. Le travail qui se déroule dans mon studio n’est que le reflet et le prolongement de cet exercice de révolution.

TLmag : À quels obstacles se heurtent vos œuvres ?

C.D. : Aux contradictions de l’art contemporain.

TLmag: Quel rôle incombe à l’artiste au sein de la société ?

C.D. : Nous devons nous efforcer d’en apprendre toujours davantage en nous immergeant dans les récits des autres, mais aussi nous habituer à faire preuve d’une empathie extrême et à continuellement renforcer les solidarités. L’évolution de notre travail devrait s’accompagner d’un rapprochement avec toutes les populations qui nous entourent. Le secteur de la culture ne devrait jamais être isolé du reste de la société.

TLmag : Sur quels nouveaux projets travaillez-vous actuellement ?

C.D. : Je travaille actuellement à rendre visible des conditions de vie dans un pays semi-colonisé. ✧

[@nomegallery](http://www.nomegallery.com)

[@sayawciansayaw](https://www.instagram.com/sayawciansayaw)

■ **TLmag:** You were born in Manila in 1989. Tell me about your parents, your childhood and how you became interested in art.

Cian Dayrit: I come from a middle-class Catholic family in the city. We were relatively comfortable in a relatively uncomfortable society where privilege is a currency. I don’t remember exactly how I came to be an artist. There were several factors, one of which was recognising that art, cultural work in a broader sense, was an opportunity to engage in direct action to learn and address the contradictions of our current social order, which of course I had yet to fully understand. I remember watching some videos of a massacre of farmers protesting in 2004. I was totally destroyed by the idea that such injustice had been happening just outside my comfortable urban bubble.

TLmag: Why have you chosen to focus on notions of power and identity as represented and reproduced in monuments, museums and maps?

CD: Growing up, I was always fascinated by how these objects and places commanded so much power by dictating how civilisation is perceived. I was equally entranced and horrified by how the people who made these things could impose their perspectives onto everyone else. In response to the immediate conditions that I was slowly recognising, I wanted to challenge the



5.



6.

perspectives that somehow monopolised the framing of history and heritage. Activism taught me that by learning from and putting to the fore the narratives of the deliberately silenced marginalised sectors, social justice can be realised. By subverting the language of these institutions, I felt that I was filling in the gaps and democratising the functions of narrative.

TLmag: How has the colonial history of the Philippines informed your work?

CD: The colonial histories of the Philippines and other nations are natural departure points in discussing current struggles. Colonialism never ended; it only evolved into contemporary iterations of oppression and exploitation on several levels.

TLmag: Tell me about your time spent with indigenous peoples, peasants, the urban poor and refugees, and your map-drawing workshops. Why are you interested in defending the marginalised and disenfranchised, particularly populations who have been dispossessed of their ancestral land?

CD: The history of the Philippines is a history of struggle between the ruling classes and the broad masses who are marginalised and systemically oppressed. In this context, one has to take on a side. By remaining neutral, you are naturally siding with the oppressive system. Peasants, workers, the urban poor and ethno-linguistic minorities all bear the brunt of centuries of abuse. We need to try to understand the structures in which culture, economics and politics function. My practice is activated by solidarity in the struggles of oppressed populations.

TLmag: Is it important that your work tackles socio-political issues, and is each of your artworks an act of resistance against all forms of oppression and injustice in the world?

CD: Precisely. My work as an individual is only a little part of a larger collective resistance against oppression, broadly speaking.

TLmag: Textile art and embroidery have been historically dismissed as “women’s work” and “craft”, yet they are a powerful medium for storytelling and communication. What do you like about working with embroidered fabrics, and why is this medium an ideal way to convey your vision?

CD: The use of fabric is double edged: when stretched, displayed and lit in a museum, it has a commanding presence, yet



© Katarzyna Periak

7.

is somehow intimate. When folded, it can be covert, mobile and nomadic. The stories should outlive the materiality of the work. The textile pieces we make are not the sole bearers of the narratives we echo.

TLmag: What role do words and language (English, Tagalog, Latin, etc.) play in your artworks?

CD: The use and misuse of language is a tool to define specific cultural cues and dimensions. Like any visual element, words add new layers of meaning into the work.

TLmag: Take me through your creative and production process.

CD: I barely have an established method of production. I have set collaborators for specific tasks like embroidery or wood sculptures, but I work with different organisations and individuals for research. I primarily consult with peoples’ organisations and activists working on the ground. The work that happens in the studio becomes a reflection and an extension of revolutionary practice.

TLmag: What are the greatest challenges you face when creating your artworks?

CD: The contradictions in contemporary art.

TLmag: What is the role of the artist in society?

CD: Artists need to keep learning by immersing themselves in the stories of

others. We need to condition ourselves to an extreme empathy and continuously strengthen solidarities. As we develop our practice, we should also deepen our connection with everyone else. Cultural work should never be isolated from the rest of society.

TLmag: What new projects are you currently working on?

CD: I am currently working on some projects that visualise the conditions of a semi-colony. ◇

www.nomegallery.com
@nomegallery

@sayawciansayaw

7 — *NL Doctrine*, 2019, exposition “Inclemencies of the Tropical Sun” exhibition, Frieze London, objets, broderie et impression numérique sur textile / objects, embroidery and digital print on textile, 129,5 x 162,5 cm

TL # 35

Kaspar Hamacher Mother Earth

June 27 — September 26, 2021

Exhibition CID Grand-Hornu



www.cid-grand-hornu.be
Tuesday > Sunday : 10 AM - 6 PM
Rue Ste-Louise 82, 7301 Hornu, Belgium

